Beyazit Deniz
Le décor architectural artuqide en pierre de Mardin placé dans son contexte régional. Contribution à l'histoire du décor géométrique et végétal du Proche-Orient des XIIe-XVe siècles

Oxford, Archaeopress, 2016, 551 p.
ISBN : 9781784911225,

Un siècle après la publication des premières inscriptions de la ville d'Āmid (actuelle Diyabakır) par Strzygowski et Van Berchem (1), ce volume met en lumière le patrimoine architectural de la ville de Mardin, autre centre artistique important de la dynastie artuqide qui régna sur différentes parties de la Haute Mésopotamie entre le XIIe et le XVe siècle. Deniz Beyazit, conservatrice au Metropolitan Museum de New-York, propose ici une étude précise et concise, centrée sur le décor architectural géométrique et végétal en pierre, issue de son doctorat à l'université de Paris I. Le sujet pourrait paraître restreint mais cette monographie contribue, néanmoins, plus largement à la connaissance de l'architecture artuqide par la publication de monuments jusqu'alors inédits.

Le cadre de l'étude est donc la ville de Mardin, dans le sud-est de la Turquie actuelle, construite sur les flancs d'une montagne (Mardin dağları) que surplombe une imposante citadelle. La ville domine les plaines sud du Diyār Bakr, partie septentrionale de la province médiévale de la Jazīra, l'« île » de Haute Mésopotamie, entre Tigre et Euphrate. Si le fondateur de la dynastie, Artuq ibn Ekseb, apparaît dans la seconde moitié du XIe siècle dans le sillage des Grands Seldjoukides, les principautés artuqides ne s'y sont établies qu'au début du siècle suivant. Alors que la branche de Ḥiṣn Kayfā, relocalisée à Āmid par les Ayyoubides en 1180, disparaît en 1232-1233, les Artuqides de Mardin se maintiennent au pouvoir jusqu'à la prise de la ville par les Qaraqoyunlus en 1408-1410.

Le volume est structuré par six chapitres et largement illustré de près de 500 planches, en couleur et noir et blanc, incluant des photographies récentes, des images d'archives, des plans ainsi que de nombreuses planches de dessins. L'importance du dessin – à la main et assisté à l'ordinateur – pour l'étude du décor architectural, la compréhension de ses motifs et de ses compositions, est d'ailleurs soulignée par D.B. en introduction (p. 1-6). Une autre question fondamentale y est également soulevée, celle des restaurations contemporaines et de leur conséquence sur l'étude d'un décor architectural parfois refait à neuf. Cette problématique des rénovations est particulièrement importante en Turquie où tant la direction des fondations pieuses (*Vakıflar Genel Müdürlüğü*) que les autorités locales ont à cœur la mise en valeur du patrimoine à des fins souvent touristiques et aux dépends, parfois, des monuments eux-mêmes.

Le premier chapitre (p. 7-25) ouvre le livre par une présentation des sources et de l'historiographie mobilisées par l'auteur. Le corpus des inscriptions arabes de Mardin, partiellement établi depuis le début du XXe siècle par Van Berchem et surtout par Jean Sauvaget, a été revu et complété avec la contribution, de Abdullah Ghouchani. Aux sources médiévales orientales publiées – musulmanes et chrétiennes – D.B. a ajouté l'étude de plusieurs textes ottomans, notamment une histoire des Artuqides écrite au XVIe siècle par Kātip Ferdī, dont le texte a été transmis au XIXe siècle par Ali Emirī. Une *waqfiyya* datée de 1177-1178 et quelques sources administratives ottomanes complètent ce corpus. Plus remarquables que l'étude de ces sources textuelles, dont la contribution à la connaissance de l'architecture et de son décor reste limitée, sont les recherches de D.B. dans plusieurs fonds d'archives photographiques (citons celles de Max Van Berchem et de Gertrude Bell) dont certaines sont publiées dans les planches. Dans un bref bilan historiographique, D.B. souligne l'absence complète d'études de l'architecture artuqide et de son décor depuis la publication pionnière des *Voyages Archéologiques dans la Turquie Orientale* d'Albert Gabriel, incluant les contributions épigraphiques de Jean Sauvaget (2). Si plusieurs études en turc ont abordé l'architecture artuqide depuis les années 1940, D.B. insiste ici sur la nécessité de questionner l'existence d'une « spécifié artuqide » et de replacer les décors étudiés dans un contexte plus large qu'une Anatolie dont les frontières recouvreraient celles de la Turquie actuelle afin « d'éviter de placer ce matériel dans le pot « 'seldjoukide/beylik' » (p. 25) comme tend à le faire l'historiographie turque moderne.

Une présentation du contexte historique et géographique, dans un second chapitre (p. 26-29), situe Mardin entre ses voisins artuqides du Diyār Bakr et les montagnes du Ṭūr 'Abdīn, important centre de culture chrétienne syriaque situé à l'est de la ville. Les interactions artistiques entre architecture islamique et chrétienne seront, par la suite, soulignées à plusieurs reprises au long de l'ouvrage. On regrettera, toutefois, l'absence de carte régionale parmi les planches ainsi que la brièveté du contexte

(1) Strzygowski J. et al., *Amida*, Paris, Heidelberg, 1910.

(2) Gabriel A., *Voyages Archéologiques dans la Turquie Orientale : avec un recueil d'inscriptions arabes par Jean Sauvaget*, 2 vol., Paris, 1940.

BCAI 32 (2018) Beyazit Deniz: Le décor architectural artuqide en pierre de Mardin placé dans son contexte régional. Contribution à l'histoire du décor géométrique et végétal du Proche-Orient des xiie-xve siècles, recensé par Maxime Durocher
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

historique, qui apporte peu de détails sur l'histoire de la ville de Mardin elle-même. Une lacune historiographique concernant ces principautés islamiques de la Jazirīa explique sans doute cette courte discussion historique.

Le troisième chapitre (p. 31-96) forme le cœur de l'ouvrage, présentant les monographies des quatorze monuments et complexes architecturaux de Mardin étudiés par D.B. Ces présentations suivent une structure similaire : présentation générale du bâtiment et de son plan, description détaillée du décor architectural et discussion concernant les attributions et datations. Le corpus épigraphique – incluant la publication du texte arabe et d'une traduction française pour les inscriptions médiévales et une description des inscriptions ottomanes – vient clore ces monographies. Couvrant trois siècles d'architecture artuqide, le corpus étudié présente un large spectre typologique incluant plusieurs mosquées et madrasas mais également des édifices résidentiels situés tant dans la ville qu'à l'extérieur. L'étude de ces kiosques (citons notamment le köşk d'al-Malik al-Ṣāliḥ et le complexe Bāġānī) ainsi que l'identification d'un monument disparu grâce aux photographies d'archives (la madrasa Muẓaffariyya) sont une contribution importante et originale de D.B. dans cet ouvrage.

Les aspects techniques de la sculpture sur pierre dans le cas spécifique de Mardin comme l'extraction de la pierre et les différentes techniques de sculpture sont abordés dans un quatrième chapitre (p. 97-114). D.B. a également mis à profit sa rencontre avec plusieurs tailleurs de pierre participant aux chantiers de restaurations en 2006 pour apporter quelques éléments concernant l'organisation et les méthodes de travail, par un biais ethnoarchéologique qui aurait mérité peut-être plus de réserves. Soulignons enfin la découverte d'un dessin préparatoire sur un élément de décor du complexe Bāġānī que l'auteur remet dans le contexte plus large des schémas préparatoires connus pour d'autres décors de la région (p. 111-112).

Les deux derniers chapitres proposent une analyse typologique des éléments architecturaux décorés, depuis les baies jusqu'aux supports et couvrements (chap. 5, p. 115-163) et des motifs et compositions (chap. 6, p. 164-199). Le dessin prend alors toute son importance dans l'étude comparative de ces compositions.

La longue conclusion (p. 200-213) de l'ouvrage est, en réalité, une synthèse proposant une lecture de l'évolution du langage architectural au cours de ces trois siècles artuqides à Mardin. Deux périodes, suivant l'état de conservation des monuments, sont dès lors identifiées et D.B. en fixe le tournant à la moitié du XIIIe siècle. Cette charnière correspond également à la disparition de la branche artuqide de Kayfā en 1232, enjeux de rivalités entre les Ayyoubides, les Seldjoukides de Rūm et les Khwārezmshāh. La première période, qui voit, selon D.B., la formation et le développement d'un style artuqide éclectique, est elle-même divisée en deux phases. Le décor architectural produit à Mardin durant la seconde moitié du XIIe siècle s'inscrit alors dans la tradition locale chrétienne du Ṭūr ʿAbdīn et de ses monastères syriaques. D.B. met également l'activité architecturale à Mardin durant cette époque en parallèle du chantier plus important de la Grande Mosquée de Mayyāfāriqīn (1151-1157). D'importants bouleversements politiques dans la dernière décennie du XIIe siècle, dont la conquête d'une partie du Diyār Bakr par Salaḥ al-Dīn en 1180, ouvrent la seconde phase. Une intense activité architecturale, à Mardin comme à Āmid, caractérise cette période qui s'étend jusqu'aux invasions mongoles de la moitié du XIIIe siècle. Ces changements politiques se reflètent dans le décor architectural de Mardin avec l'introduction d'éléments rappelant l'architecture du nord du Bilād al-Shām comme les techniques en pierres polychromes (*ablaq* et *opus sectile*). Si des signatures d'artisans alépins sont connues à Āmid, aucune occurrence n'est, à ce jour, identifiée à Mardin. L'apport du travail de D.B. pour la seconde période est plus décisif encore. L'identification de plusieurs monuments de la seconde moitié du XIIIe siècle et du début du XIVe siècle vient combler un vide historiographique pour cette période. Les quelques éléments de décors de ces édifices documentent la transition entre la première période et les décors plus tardifs de la fin du XIVe et du début du XVe siècle. Ces édifices, ainsi que d'autres connus uniquement par les sources textuelles, attestent de la continuité de l'activité architecturale à Mardin après les invasions mongoles. Les décors plus tardifs sont néanmoins mieux conservés et plusieurs caractéristiques sont mises en exergue telles que la multiplication des décors polychromes, le développement des *shādirwān*-s et l'introduction d'éléments décoratifs mameloukes. Loin d'être une simple répétition de l'architecture mamelouke, les exemples de Mardin présentent notamment deux originalités : l'attention portée aux décors des façades sud en raison de l'orientation et de la topographie de la ville et l'apparition de chapiteaux corinthisant.

Par cette étude détaillée du décor architectural, l'ouvrage éclaire donc la production architecturale de Mardin et des principautés artuqides, en la replaçant dans un contexte multiculturel entre Anatolie au nord, Tūr ʿAbdīn et son architecture chrétienne à l'est, et le nord de la Syrie au sud. La méthodologie adoptée et le soin apporté au dessin et à l'analyse des motifs et des compositions en font une contribution

BCAI 32 (2018) Beyazit Deniz: Le décor architectural artuqide en pierre de Mardin placé dans son contexte régional. Contribution à l'histoire du décor géométrique et végétal du Proche-Orient des xiie-xve siècles, recensé par Maxime Durocher
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

pertinente à l'étude du décor architectural islamique plus largement. Alors que les monuments étudiés sont très bien illustrés dans les nombreuses planches, la maigre documentation photographique des édifices cités en comparaison (mosquées de Mayyāfāriqīn, mosquée de Dunaysir, monastères du Ṭūr ʿAbdīn…) est néanmoins regrettable.

Maxime Durocher
Doctorant Université Paris-Sorbonne, UMR 8167

BCAI 32 (2018) Beyazit Deniz: Le décor architectural artuqide en pierre de Mardin placé dans son contexte régional. Contribution à l'histoire du décor géométrique et végétal du Proche-Orient des xiie-xve siècles, recensé par Maxime Durocher
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net